



HAL
open science

**Compte rendu de Fulvio Conti, Italia immaginata.
Sentimenti, memoria e politica fra Otto e Novecento,
Pise, Pacini, 2017**

Pierre-Marie Delpu

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. Compte rendu de Fulvio Conti, Italia immaginata. Sentimenti, memoria e politica fra Otto e Novecento, Pise, Pacini, 2017. Cahiers de la Méditerranée, 2020. halshs-03156615

HAL Id: halshs-03156615

<https://shs.hal.science/halshs-03156615>

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fulvio Conti, *Italia immaginata. Sentimenti, memorie e politica fra Otto e Novecento*, Pise, Pacini, 2017, 235 p.

L'ouvrage de Fulvio Conti propose une série de sept éclairages thématiques autour des constructions sentimentales, émotives et mémorielles qui ont entouré la construction nationale italienne. Selon une pratique éditoriale courante en Italie, il constitue une réédition mise à jour de contributions déjà publiées, qui ont bénéficié d'une importante révision bibliographique. La perspective d'ensemble s'inscrit dans la continuité des principaux renouvellements qui ont marqué, depuis le début des années 2000, l'histoire politique de l'Italie contemporaine, dont l'un des axes forts est de reconstituer, à côté du récit événementiel national, la « culture profonde » de la société italienne du temps de l'unification¹. F. Conti recourt ainsi aux méthodes de l'histoire culturelle, de l'anthropologie historique du politique, en recourant largement à l'historiographie internationale. En accordant une large place aux écrits personnels produits par les acteurs du *Risorgimento*, mis en regard de leur propagande politique, il veut illustrer la diversité des expériences personnelles et collectives que la construction nationale a suscitées. Il s'appuie pour cela sur des acteurs variés qui permettent d'enrichir l'approche étatique du mouvement national par l'observation plus fine des acteurs de la société civile (la politisation des femmes, des franc-maçons est ainsi fortement intégrée à l'analyse). Si l'on regrette le centrage presque exclusif sur la Toscane, principal terrain de spécialité de F. Conti, l'ouverture chronologique au-delà de l'unification est particulièrement bienvenue, parce qu'elle permet de saisir la réception et les usages de cette expérience historique dans le XX^e siècle italien.

Fulvio Conti produit donc une histoire incarnée du *Risorgimento*, attentive à la diversité de ses acteurs et de leurs expériences. Il restitue les configurations sociales et culturelles dans lesquelles ils s'inscrivent, ce qui permet d'envisager les principaux protagonistes de ce mouvement du point de vue de leur vie privée (le couple, la famille font l'objet d'analyses suivies), ou encore de leur sensibilité spirituelle, qu'il s'agisse du catholicisme ou des « religions laïques » dont la franc-maçonnerie est ici la mieux étudiée. En recherchant dans la sphère privée des points d'appui des parcours politiques, l'auteur prend en compte des figures secondaires du mouvement national. Les épouses,

¹ Alberto Mario Banti, Paul Ginsborg, « Per una nuova storia del Risorgimento », dans A.M. Banti, P. Ginsborg (dir.), *Storia d'Italia. Annali*, vol. 22, *Il Risorgimento*, Turin, Einaudi, 2007, pp. xxiii-xli. Voir aussi, parmi les travaux culturalistes qui ont renouvelé l'approche de la nation italienne, Alberto Mario Banti, *La nazione del Risorgimento. Parentela, santità ed onore alle origini dell'Italia unita*, Turin, Einaudi, 2000.

compagnes, maîtresses des patriotes sont ainsi envisagées, dans la continuité d'une série de travaux italiens, comme des actrices à part entière du mouvement national. Mais c'est surtout l'émotionalité politique qui est au centre des réflexions de cet ouvrage : elle s'ancre dans des expériences mobilisatrices, restituées à partir des correspondances, des mémoires, des autobiographies de patriotes italiens du XIX^e siècle. L'auteur met en évidence la place de la dévotion dans le mouvement de la construction nationale, qu'elle s'effectue pour la communauté familiale, pour les martyrs de la nation ou pour la patrie en général, pensée comme un prolongement de la famille. Deux des contributions sont consacrées aux célébrations en l'honneur des martyrs du *Risorgimento*, envisagées sous un angle principalement littéraire. Elles construisent une catégorie du discours et un objet de la vénération patriotique qui cible à la fois les patriotes morts au combat et les exilés et prisonniers, envisagés comme « martyrs vivants » au nom des souffrances qu'ils ont subies au nom de leur attachement à la patrie. Ces évocations trouvent leur prolongement à travers les cultes civiques, que Fulvio Conti étudie principalement à propos de la Toscane, entre fêtes civiques, construction de statues et inaugurations de plaques commémoratives.

En centrant son approche sur les objets de la vénération patriotique, l'auteur accorde une large place aux panthéons de « grands hommes » de l'Italie unie. Il montre comment ils ont réuni des martyrs ayant combattu pour la liberté, des célébrités littéraires et scientifiques à valeur identitaire – Dante et Galilée font, de ce point de vue, l'objet d'une attention particulière –, et des héros nationaux dont Garibaldi est le plus important. Si la réflexion sur la porosité des catégories utilisées pouvait être précisée – les notions de héros, de martyr, de grand homme apparaissent quasi-synonymes dans l'ouvrage, alors que les usages civiques et laïcisés de la religion, par ailleurs bien montrés par F. Conti, permettaient de les distinguer davantage –, l'ouvrage montre comment elles s'intègrent au discours national en dépit de divergences idéologiques. L'étude de la franc-maçonnerie est alors particulièrement bienvenue : l'auteur montre la place du mouvement national compris dans sa dimension populaire à travers le langage et la symbolique identitaires de la société secrète.

Mais l'un des apports les plus neufs de ce livre réside dans la chronologie donnée au mouvement national. L'attention portée aux émotions, aux imaginaires sociaux, aux mémoires justifie l'approche de temps long ouverte au XX^e siècle. F. Conti contribue ainsi à l'étude d'un « long *Risorgimento* », compris comme un phénomène à long terme décentré

par rapport à son point de fuite traditionnel, la construction de l'État unitaire en 1860. Les révolutions de 1848 constituent le point de départ chronologique de l'étude, parce qu'elles ont vu à la fois s'amplifier le mouvement national et la participation populaire à ce dernier. Elles sont aussi et surtout le moment de la formation des premiers martyrs et ont engagé une vague d'exil porteuse de répercussions sur les structures familiales dans lesquelles s'inscrivent les patriotes. Les guerres d'unification de l'Italie libérale, dans les années 1860, sont mises en valeur comme un autre moment clef de la construction émotionnelle de la communauté nationale. Les batailles d'Aspromonte (1862) et de Mentana (1867), les célébrations produites au moment du transfert de la capitale italienne à Florence (1865) sont des moments de cristallisation identitaire de la communauté nationale. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'auteur montre comment les mémoires du *Risorgimento* sont entretenues à travers les fêtes, les érections de monuments commémoratifs mais aussi et surtout à travers l'activité éditoriale : les publications consacrées à Galilée et à Dante, par exemple, connaissent une nouvelle vigueur après 1860 pour se poursuivre jusqu'à la période fasciste.

C'est donc la question des usages publics du *Risorgimento* que pose Fulvio Conti, à la suite de plusieurs travaux récents consacrés à leurs récupérations fascistes². Toutes les contributions réunies dans ce livre ont en commun la réflexion sur la mémoire collective, sur les réappropriations idéologiques et politiques du mouvement national, et articulent des passages théoriques avec des prolongements dans l'histoire plus longue de l'Italie du XX^e siècle, faisant par exemple écho à la lutte politique du temps de la guerre froide et en particulier au mouvement communiste. Une telle orientation s'explique par la vivacité du débat sur le thème national dans l'Italie actuelle. D'abord relancé dans les années 1990, il a connu une impulsion décisive au moment du cent-cinquantenaire du royaume d'Italie en 2011 : les commémorations ont révélé les tensions que suscitait la problématique nationale, autour d'une série de replis politiques et identitaires à dimension régionale (Ligue du Nord, mouvement néo-bourbonien du *Mezzogiorno*). Sans prétendre y participer directement, ce livre s'inscrit donc dans le débat sur l'« histoire publique », très dynamique dans l'historiographie actuelle de la Péninsule.

² Notamment Massimo Baioni, *Risorgimento in camicia nera. Studi, istituzioni, musei nell'Italia fascista*, Turin, Carocci, 2006, ou encore, pour les aspects plus littéraires, Stéphanie Lanfranchi, *La recherche des précurseurs. Lectures critiques et scolaires de Vittorio Alfieri, Ugo Foscolo et Giacomo Leopardi dans l'Italie fasciste*, thèse de doctorat en études italiennes, Université Paris 8, 2008.

Pierre-Marie Delpu

Aix-Marseille Université